Grammaticalisation, compositionnalité, variation : les périphrases verbales des langues romanes à la croisée des notions de temps, d'aspect et de modalité

Sophie Azzopardi et Sophie Sarrazin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4134>

DOI : 10.4000/praxematique.4134

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2015

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Sophie Azzopardi et Sophie Sarrazin, « Grammaticalisation, compositionnalité, variation : les périphrases verbales des langues romanes à la croisée des notions de temps, d'aspect et de modalité », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 65 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4134>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Grammaticalisation, compositionnalité, variation : les périphrases verbales des langues romanes à la croisée des notions de temps, d'aspect et de modalité

Sophie Azzopardi et Sophie Sarrazin

1. Les périphrases verbales au cœur de la linguistique actuelle : enjeux et perspectives

- 1 L'analyse et la prise en compte des périphrases verbales dans la description du système verbal d'une ou plusieurs langues n'est pas un phénomène nouveau. On évoquera à titre d'exemple Damourette et Pichon (1911-1936) qui intègrent au système verbal deux formes pouvant être qualifiées de périphrases (« l'antérieur pur » formé de *avoir* au présent et du participe passé et « l'ultérieur pur », formé de *aller* au présent et de l'infinitif) et plus tard Coseriu (1976) qui pose que les périphrases verbales constituent la matérialisation privilégiée de la notion d'aspect dans une langue comme l'espagnol.
- 2 Le renouvellement de la recherche en sciences du langage a, depuis une vingtaine d'années, placé la question des périphrases verbales au centre des préoccupations dans le cadre des études sur l'expression du temps, de l'aspect et de la modalité dans les langues romanes. Les analyses qui ont cherché dans un premier temps à résoudre les problèmes initiaux posés par ces formes verbales en ont finalement révélé toute la complexité (Cf. par exemple Squartini 1998 ou Lamiroy 2003). Les fonctionnements spécifiques qu'on leur reconnaît soulèvent des questions théoriques de trois ordres, touchant à la définition, à l'évolution des périphrases et aux variations observées d'une langue à l'autre.

- 3 La définition que donne Coseriu (1996 : 126) des périphrases verbales permet de pointer un certain nombre des questions portant sur la définition de ces formes :

Una “perífrasis” es, a saber, en sentido propio, un signo lingüístico material de varios miembros y que tiene la significación homogénea de un signo, es decir, un *signifiant* articulado, al que sin embargo corresponde un *signifié* simple. En consecuencia, el *signifié* no puede corresponder en tales signos a las significaciones de los miembros del *signifiant* pues no es la suma de las significaciones de estos miembros.

- 4 On peut ainsi se demander comment se définit une périphrase verbale : quels sont les éléments qui permettent de l'identifier ? Se différencie-t-elle de ce que l'on appelle communément un « temps composé » ? Doit-elle être considérée comme une unité sémantique, au même titre qu'une forme verbale synthétique ou comme une réalité purement relationnelle ? Ces questions se posent tout particulièrement dans l'analyse des périphrases verbales du domaine roman dans une perspective contrastive. Prenons l'exemple de la périphrase généralement désignée par le terme de « futur périphrastique ». Tout en se rejoignant sur un signifié a priori commun (situer dans le PRÉSENT la phase préparatoire du procès), les éléments qui la composent diffèrent d'une langue à l'autre : elle compte deux éléments en français et en italien (le verbe *aller / andare* et l'infinitif) et trois en espagnol (le verbe *ir*, la préposition *a* et l'infinitif). Si l'on part maintenant de la morphologie, et que l'on considère la même séquence en catalan, composée de *anar* et de l'infinitif, on s'aperçoit que le signifié diffère de celui des autres langues romanes. Cette forme est en effet employée non pas pour situer la phase préparatoire du procès dans le PRÉSENT, mais pour donner la vision dans le PRÉSENT du procès achevé. De ce fait, si dans la plupart des langues romanes cette périphrase est en concurrence avec le futur de l'indicatif, en catalan elle l'est avec le prétérit. En outre, c'est cette concurrence de certaines périphrases verbales (*aller* + infinitif par exemple) avec des temps dits « synthétiques » qui conduit à interroger le statut de ces formes : doit-on les considérer comme des temps verbaux à part entière ? Ou (seulement) comme des périphrases aspectuelles ?

- 5 Ces problèmes de définition entraînent inévitablement pour le linguiste des questions relatives à la classification de ces périphrases. Quelle classification adopter ? Une classification sur des critères morphologiques ou sémantiques ? Pendant longtemps, la question de la périphrasticité verbale a été limitée à celle de l'auxiliarité. Mais la difficulté à dégager des critères identificatoires uniques et stables du fonctionnement périphrastique à partir de données sémantico-syntaxiques a conduit à élargir le champ d'analyse, en questionnant la portée cognitive et le fonctionnement pragmatique-discursif de ces associations verbales. C'est ce que propose par exemple Mar Garachana dans ses travaux sur ces formes, ancrés dans le courant de la pragmatique et plus particulièrement de la *sémantique cognitive* dans la lignée de Hopper (1987 *i.a.*), Traugott (1999 *i.a.*) ou encore de Company Company (2004 *i.a.*). Dans Garachana (2010 : 98), elle met en évidence les liens intrinsèques entre les phénomènes de création des périphrases verbales et les mécanismes cognitifs et pragmatiques qui les sous-tendent en s'appuyant sur la notion d'*inférence* :

Así pues, puede concluirse que el surgimiento de estos valores mitigadores y aproximativos desde una construcción que expresa desplazamiento físico en el espacio descansa en mecanismos cognitivos inferenciales que prueban la importancia de integrar la explicación pragmática y cognitiva en los estudios de historia de la lengua.

- 6 Ces approches tentent ainsi de décrire et d'analyser le fonctionnement des périphrases verbales au moyen de concepts opératoires aussi bien pour des études contrastives, qu'en synchronie ou en diachronie.
- 7 C'est d'ailleurs en adoptant un point de vue diachronique qu'intervient le deuxième type de questions soulevées par les périphrases verbales. En effet, l'apparition et la disparition de formes périphrastiques au cours de l'évolution des langues a été à l'origine de la réflexion sur la notion de grammaticalisation. Ainsi Meillet, l'inventeur du terme, cite-t-il à l'appui de sa réflexion deux exemples de périphrases verbales ayant subi un processus de grammaticalisation : le « passé composé » du français, issu d'une périphrase latine (*habeo dictum*), devenue d'abord « forme grammaticale » aspectuelle (parfait) puis en français contemporain forme temporelle de prétérit ; le futur de l'indicatif, issu lui aussi d'une périphrase latine (*facere habeo*) puis une forme temporelle synthétique dans laquelle l'auxiliaire s'est mué en désinence. (Meillet 1912 : 395-398).
- 8 Le concept de grammaticalisation a été retravaillé depuis une vingtaine d'année, notamment à travers l'ouvrage fondateur de Bybee *et al* (1994) qui aborde la question des périphrases. Les auteurs se donnent pour but de montrer qu'il y existe des signifiés communs aux morphèmes grammaticaux des différentes langues et de déterminer en diachronie comment des éléments linguistiques ont pu finir par devenir des morphèmes grammaticaux exprimant le temps, l'aspect et la modalité. La perspective diachronique qu'ils adoptent est justifiée par le fait de permettre une meilleure appréhension des différences et similitudes entre les langues et d'arriver à un stade de généralisation plus satisfaisant sur le fonctionnement global des langues. Un de leurs arguments est qu'étant donné que les significations sont en constant changement, une vision synchronique ne donnerait qu'une vision ancrée en un point du temps et ne serait pas représentative. La notion de grammaticalisation (nommée *grammaticization*) qui leur sert à expliquer ces phénomènes évolutifs est envisagée dans une acception assez large : ils ne considèrent pas seulement le passage de la catégorie lexicale à la catégorie grammaticale mais prennent aussi en compte les fixations qui se font au sein de chaque catégorie.
- 9 La grammaticalisation est une notion qui depuis a été fréquemment utilisée pour décrire une grande variété de phénomènes. Le récent ouvrage de Narog & Heine (2011) rassemble un grand nombre de contributions visant à faire un état de la question et montre qu'on a affaire à une notion centrale dans le processus de changement linguistique qui touche différentes catégories grammaticales, toutes les familles de langues du monde et est mis à profit dans divers champs de la recherche en linguistique comme la grammaire générative, la linguistique fonctionnelle, l'acquisition ou encore la socio-linguistique.
- 10 Vingt ans après l'ouvrage de Bybee *et al.*, des ouvrages comme celui de Labeau & Bres (2014) mettent en évidence la vigueur de ce concept dans la recherche actuelle sur les périphrases verbales en mettant l'accent sur la nécessité d'envisager l'évolution du système verbal des langues romanes dans une perspective diachronique et translinguistique.
- 11 Il nous semble en effet que si la notion de grammaticalisation fait aujourd'hui l'objet de nombreux débats, elle éclaire néanmoins l'analyse des périphrases verbales comme indice de l'évolution linguistique.

- 12 Enfin, du point de vue synchronique, le constat de fonctionnements syntaxiques, pragmatico-discursifs communs ou distincts des périphrases verbales dans une perspective contrastive entre deux ou plusieurs langues d'une même famille linguistique pose la question du rôle de ces périphrases au sein du système verbal, de leurs équivalences d'une langue à l'autre et éclaire sur l'évolution des langues et le développement de sens émergents à l'heure actuelle. A cet égard, l'analyse développée par Squartini (1998) est représentative des possibilités offertes par une approche contrastive non seulement entre plusieurs langues d'une même famille linguistique mais aussi entre différentes familles de langues. Squartini (1998) s'intéresse ainsi aux liens entre temporalité, modalité, aspectualité et actionnalité dans les périphrases de nombreuses langues romanes : italien, espagnol, portugais, français, roumain, mais aussi occitan, catalan, galicien, sarde ou sicilien. Au moment d'aborder les questions d'aspect et d'actionnalité, il compare également le fonctionnement des périphrases du domaine roman à celui des périphrases des langues slaves, ce qui permet de mettre en évidence des différences fondamentales notamment au sujet de la conception de la borne finale du procès ou des liens entre aspectualité et actionnalité (2008 : 9-10) :

Wide-range typological studies (Dalh 1985) have shown that such a morphological marking of two basic aspectual values (perfective and imperfective) is a quite common phenomenon in the languages of the world. Nevertheless, [...] the comparison between Romance and Slavic shows that the interplay of aspect and actionality delivers different results across languages.

- 13 Ces divergences sont au final un bon moyen de rendre compte des mécanismes de formation et de production de sens des périphrases verbales pour chacune des langues étudiées.
- 14 Ce numéro s'inscrit dans cette démarche analytique et contient huit contributions portant sur une seule ou plusieurs des grandes langues du domaine roman (français, espagnol, portugais, italien). Le choix du domaine roman est particulièrement probant dès lors que l'on s'intéresse aux périphrases verbales. En effet, comme le souligne Vincent (2012), les périphrases verbales des langues romanes sont souvent citées dans les études sur la grammaticalisation dont elles constituent de bons exemples, de par leur variété et leur nombre. Les contributions adoptent des approches diverses mais toutes s'appuient sur des occurrences authentiques, issues de grandes bases de données (Frantext, CREA, CETEM-Público) ou de corpus spécifiques, et constituent ainsi de véritables fenêtres d'observation de ces phénomènes linguistiques complexes et en constante évolution.
- 15 Les articles présentés s'organisent autour de deux enjeux majeurs. Dans un premier temps, la question de la compositionnalité et de la construction des périphrases sera abordée, ouvrant une réflexion sur les contraintes syntaxiques, les processus cognitifs à l'oeuvre dans la construction du sens et les variations observées. Dans un second temps, ce sont les liens entre les périphrases verbales et l'expression du temps qui seront explorés depuis différentes perspectives, contrastives, variationnistes ou didactiques.

2. Dynamiques du sens dans les périphrases verbales : structures syntaxiques et processus cognitifs

- 16 Le numéro s'ouvre sur la contribution de Christel Le Bellec qui porte sur la construction passive en *se faire* en français. L'article, qui place la notion de grammaticalisation au

centre de la réflexion, met au jour les raisons expliquant l'évolution et le succès de cette construction en français et mentionne un cas similaire de passif non canonique en espagnol. La perspective adoptée par l'auteure, à la fois diachronique et contrastive, met en évidence les mécanismes aspectuels à l'origine de l'évolution du semi-auxiliaire *se faire* en français qui, d'une valeur de causation, a acquis une valeur de passivation. La mise en parallèle des deux passifs du français (*être* + participe passé et *se faire*) avec deux constructions équivalentes en espagnol (*ser* + participe passé et *estar* + participe passé) permet d'expliquer la généralisation de la valeur passive de *se faire* en français. Une fois encore, la perspective contrastive adoptée se montre éclairante lorsqu'il s'agit de mettre au jour le fonctionnement et l'évolution d'une structure dans une langue particulière.

- 17 C'est également à la lumière de la comparaison entre l'espagnol et le français qu'Ana María Marcovecchio analyse l'emploi de *pouvoir/poder* en tant qu'auxiliaires modaux. Si la notion de grammaticalisation est présente dans cette étude, la perspective est cette fois-ci cognitivo-fonctionnelle. La réflexion est élaborée dans trois directions qui s'avèrent complémentaires. D'une part il s'agit de comparer le comportement syntaxique des auxiliaires *poder/pouvoir* à travers leurs possibilités combinatoires. L'auteur interroge ensuite la possibilité qu'ont ces auxiliaires d'être paraphrasés dans les structures *puede que / il se peut que* par des structures comme *estar en condición de / être capable de*. Ces deux aspects permettent enfin de mettre en relation comportements syntaxiques et significations modales exprimées pour montrer, en appui sur la notion de « distance conceptuelle » (Bybee 1985), que l'interprétation dynamique ou épistémique correspond à des ordonnancements syntaxiques distincts.
- 18 La perspective cognitive, particulièrement productive dans le domaine des périphrases verbales est celle adoptée par Verónica Boehm pour l'étude d'une périphrase en particulier : *estar* + gérondif en espagnol. A partir de l'examen parallèle de *estar teniendo* (« avoir ») et de *estar llegando* (« arriver ») à sens progressif, deux structures rejetées par la norme grammaticale mais pourtant attestées dans de nombreux types de discours, l'auteure se propose d'analyser le processus cognitif du locuteur mis en jeu dans ces périphrases dans l'expression de la connaissance qu'il a de la réalité au moment de l'énonciation principale. Cette contribution renforce ainsi l'idée selon laquelle les périphrases verbales n'ont pas uniquement à voir avec la temporalité ou l'aspectualité mais donnent lieu très fréquemment à des significations modales similaires à celles réalisées par les temps verbaux en discours.
- 19 La périphrase *estar* + gérondif en espagnol est également celle qui est analysée par Elena Gaspar García mais depuis une perspective différente qui s'inscrit complémentirement à l'article précédent. Le point de vue adopté est ici sémantico-syntaxique et l'auteure s'intéresse plus particulièrement à la façon dont aspect grammatical et aspect lexical interviennent dans le processus de construction de sens. Alors que la plupart des études portant sur les périphrases verbales portent plutôt sur le rôle de l'auxiliaire, cette contribution met en lumière le rôle déterminant du verbe auxilié. Il s'agira d'une part de montrer que c'est l'aspect lexical du verbe au gérondif qui est responsable des restrictions sémantiques observées et d'autre part de mettre en avant les applications didactiques possibles de ce type d'analyse auprès d'étudiants d'espagnol langue étrangère.
- 20 La diversité des approches et des applications possibles de l'analyse des périphrases verbales dans le domaine roman est primordiale, nous l'avons vu, non seulement pour

mieux cerner les fonctionnements complexes qui régissent ces structures tant du point de vue de leur construction syntaxique que du point de vue des significations produites, mais aussi pour comprendre à la fois leur évolution et les changements en cours. Les domaines d'application tout comme les cadres théoriques sont variés mais complémentaires et enrichissent la réflexion menée.

3. Périphrases, temporalité, aspectualité et modalité : approches plurielles des périphrases aspectuo-temporelles du domaine roman

- 21 C'est ce qu'entend montrer la seconde partie du numéro qui rassemble des contributions portant plus spécifiquement sur les valeurs temporelles, aspectuelles et modales des périphrases verbales qui sont en concurrence avec des temps synthétiques dans les langues étudiées. Les approches vont de la traductologie à la didactique et le domaine roman est ici plus largement représenté puisque non seulement le français et l'espagnol mais aussi l'italien et le portugais sont abordés.
- 22 La contribution de Sophie Azzopardi porte sur la périphrase en *aller* + infinitif dans une perspective contrastive et traductologique. L'auteure s'intéresse à l'alternance entre le futur simple et la forme en *aller* (au présent) + infinitif en espagnol et en français dans deux traductions (en espagnol et en français) d'un texte initialement rédigé en anglais. Elle se donne pour but de déterminer plus particulièrement les raisons qui président au choix du locuteur quant à l'emploi de l'une ou de l'autre de ces deux formes. Différentes études ont pu montrer que la proximité temporelle de l'événement par rapport au moment de l'énonciation ne constitue pas un critère déterminant. Partant de là, l'auteure explore différentes pistes : la valeur modale épistémique de la périphrase pourrait être différente de celle du futur simple, mais d'autres éléments doivent être envisagés, comme le genre discursif ou encore le style du traducteur dans le cas d'un corpus de traductions.
- 23 Alida Maria Silletti étudie quant à elle la forme en *aller* (à l'imparfait) + infinitif en français et en italien, forme qui est en concurrence non pas avec le futur, mais avec le conditionnel. Si la périphrase analysée est proche de celle ayant fait l'objet de la contribution précédente, les langues étudiées ainsi que la perspective adoptée diffèrent. L'auteure part en effet de l'analyse des valeurs de la périphrase en français et étudie ensuite les traductions de *allait* proposées par des étudiants italianophones et par les grammaires contrastives. La perspective est donc à la fois traductologique et didactique, et permet de dégager d'une part un ensemble de valeurs de la périphrase en français, mais aussi de proposer de nouveaux paramètres permettant de la catégoriser dans les grammaires pour italianophones. Cette contribution montre bien de nouveau que les problèmes de classification sont indissociables de l'étude des périphrases verbales et que la perspective contrastive permet de révéler certains fonctionnements difficilement repérables par une approche strictement monolingue.
- 24 Ces deux articles sont complétés par la contribution suivante, celle de Yordanka Lévie, qui porte sur la périphrase *andare a* + infinitif en italien dans une perspective sémantique, analysée à la lumière de la notion de grammaticalisation. L'originalité de ce travail réside dans le fait qu'il s'intéresse à une forme peu étudiée : *andare a* + infinitif a en effet souvent été délaissée au profit de la périphrase *andare* + gérondif et *andare* +

participe passé. Cette périphrase se voit traditionnellement attribuer deux valeurs : une valeur ingressive et une valeur résultative. C'est cette deuxième valeur qui est au coeur de l'étude menée dans cet article. L'auteure met en évidence le mécanisme de production de cet effet de sens résultatif et la façon dont les éléments syntaxiques interagissent pour y parvenir. Cette analyse permet de déterminer les facteurs conduisant à considérer cette périphrase comme une construction grammaticalisée et d'expliquer son fort développement en italien à l'heure actuelle.

- 25 Le numéro se clôt avec la contribution de Fátima Oliveira, António Leal et Fátima Silva qui étudient les lectures itératives et non itératives du *pretérito perfeito composto*, composé de *aver* + participe passé, en portugais européen. L'analyse de cette forme, menée dans les cadres de la sémantique formelle, est particulièrement intéressante au sein d'une perspective contrastive étant donné qu'elle a une valeur itérative en portugais européen en plus de la valeur résultative qui est celle qu'elle reçoit dans les autres langues romanes. Contrairement à ce qu'établissent certains travaux qui relèvent la seule valeur itérative, les auteurs montrent que les deux valeurs sont possibles en portugais européen et que l'interprétation dépend de la coïncidence ou non du point de référence avec le moment de l'énonciation. Cet article permet ainsi d'achever le parcours roman sur une forme qui repose la question de la définition des périphrases verbales.

4. Bilan et perspectives

- 26 Les huit contributions qui composent ce numéro abordent plusieurs périphrases dans différentes langues romanes et à partir d'approches variées mais soulèvent toutes des questions transversales qui se posent dès lors que l'on s'attache à analyser le fonctionnement de ces formes complexes. Les problèmes de définition et de classification sont présents quel que soit le cadre théorique adopté parce qu'ils sont inhérents à la nature même des périphrases verbales qui se caractérisent par le fait d'être constituées de plusieurs éléments interagissant entre eux et avec le co(n)texte pour produire un ensemble de valeurs temporelles, aspectuelles et modales qui leur sont propres et les placent en concurrence avec d'autres formes au cours de l'évolution de la langue. Ces problèmes de définition et de classification surgissent de façon évidente dès lors qu'on envisage les périphrases verbales dans une perspective contrastive entre deux ou plusieurs langues d'une même famille ou appartenant à des familles linguistiques distinctes. Cependant, si la confrontation des fonctionnements soulève de nombreuses questions, elle permet d'en résoudre un certain nombre et le recours à des notions translinguistiques comme celle de grammaticalisation s'avère pertinent dans toutes les langues comme le prouve la présence récurrente de ce concept dans l'ensemble des contributions de ce numéro.
- 27 En dépit de ces éléments de réponse, les perspectives de recherche sont encore nombreuses. Les périphrases verbales sont des formes d'autant plus complexes à saisir qu'elles sont prises au coeur d'un processus d'évolution qu'elles matérialisent. C'est pour cette raison que les questions de classification et de détermination des significations des périphrases doivent encore être travaillées et que les concepts qui servent à les appréhender doivent sans cesse être redéfinis. La notion de grammaticalisation dont il a été question à plusieurs reprises fait débat actuellement et sa définition ainsi que les cas dans lesquels on y a recours doivent être repensés. Enfin,

l'exploration de nouveaux corpus, notamment oraux, devrait permettre de mieux saisir en temps réel les processus du changement linguistique en cours et qui touchent les périphrases verbales du domaine roman.

BIBLIOGRAPHIE

- COMPANY COMPANY C., 2004, « ¿Gramaticalización o desgramaticalización ? Reanálisis y subjetivización de verbos como marcadores discursivos en la historia del español », *RFE*, LXXXIV, 1, 29-66.
- COSERIU E., 1996, *El sistema verbal románico*, México, Siglo XXI editores.
- COSERIU E., 1976, *Das romanische Verbalsystem*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, Tübinger Beiträge zur Linguistik, 66.
- BYBEE J., REVERE P. & PAGLIUCA W., 1994, *The evolution of grammar : tense, aspect and modality in the languages of the world*, Chicago, University of Chicago Press.
- DAMOURETTE J. & PICHON E., 1911-1936, *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*, Paris, d'Artrey.
- GARACHANA M., 2010, « Gramática y pragmática en la evolución de las perífrasis verbales. El caso de venir + a + infinitivo », *Español actual*, 92, 69-101.
- HOPPER P. J., 1987, « Emergent Grammar », *Berkeley Linguistics Society*, 13, 139-57.
- LABEAU E. & BRES J. (éds), 2014, *Evolution in Romance Verbal Systems*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang.
- LAMIROY B., 2003, « Grammaticalisation et comparaison de langues », *Verbum* 25, 409-429.
- MEILLET A., 2012, « L'évolution des formes grammaticales », *Scientia* 12, 384-400.
- NARROG H. & HEINE B. (éds), 2011, *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford, Oxford University Press.
- SQUARTINI M., 1998, *Verbal Periphrases in Romance, Empirical Approaches to Language Typology*, Berlin, New-York, Mouton de Gruyter.
- TRAUGOTT E. C., 1999, « The role of pragmatics in a theory of semantic change », in VERSCHUEREN J. (éd.), *Pragmatics in 1998 : Selected Papers from the 6th International Pragmatics Conference*, II, Antwerp : International Pragmatics Association, 93-102.
- VINCENT N., 2012, « Périphrase et compositionnalité dans l'évolution du système verbal roman », *Colloque international Diachro VI : Le français en diachronie*, KU Leuven, Louvain, 17-18 octobre 2012.

AUTEURS

SOPHIE AZZOPARDI

Université Paris Diderot & CLILLAC-ARP EA 3967

SOPHIE SARRAZIN

Université Paul-Valéry Montpellier III & Praxiling UMR 5267 CNRS